

NOTE

SUR LES ANCIENS ITINÉRAIRES CHINOIS

DANS L'ORIENT ROMAIN⁽¹⁾.

Le seul texte chinois qui fournisse des indications tant soit peu précises sur les itinéraires suivis par les marchands des premiers siècles de notre ère à travers le Ta-ts'in ou Orient romain est le chapitre du *Wei liou* consacré aux pays d'Occident. On sait que le *Wei liou* date du milieu du III^e siècle de notre ère. L'ouvrage original est perdu, mais le chapitre sur les pays d'Occident a été inséré en 429 à la fin du chap. 30 du *San kouo tche*. Depuis une vingtaine d'années, les citations indépendantes de ce même chapitre du *Wei liou* retrouvées dans des œuvres de controverse bouddhique, et qui concernent l'arrivée du bouddhisme en Chine, ont montré que le texte donné dans le *San kouo tche* est parfois résumé et altéré. Malheureusement, en ce qui concerne l'Orient romain, nous n'avons pas de citations indépendantes, et il nous faut, au moins provisoirement, accepter le texte tel qu'il est.

L'ensemble de ce chapitre du *Wei liou* a été traduit en 1905 par M. Chavannes dans le *Toung Pao*, mais à l'exception précisément de la section relative à l'Orient romain, pour laquelle M. Chavannes s'est contenté de renvoyer à la traduction et au commentaire publiés antérieurement par M. Hirth dans son ouvrage bien connu *China and the Roman Orient*, paru en 1885. Il n'est pas à ma connaissance que, depuis 1885,

(1) J'ai écrit cette note à Pékin en juillet 1917, loin de toute bibliothèque européenne. Depuis lors, j'en ai communiqué les conclusions à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à la fin de 1919. J'y ai apporté quelques modifications de détail en la publiant aujourd'hui.

aucune étude d'ensemble ait été publiée sur cette section relative à l'Orient romain. Je ne sais encore si M. Herrmann a poursuivi pendant la guerre la publication de ses recherches sur la *Seidenstrasse*.

Il ne pouvait échapper cependant à tout lecteur attentif que le travail de M. Hirth, pour consciencieux et méritoire qu'il fût, aboutissait sur bien des points, et non des moindres, à des solutions peu satisfaisantes. Les deux principales objections que soulevaient ses hypothèses étaient l'irréductibilité phonétique presque constante des transcriptions chinoises aux noms anciens des localités que ces transcriptions étaient supposées désigner, et surtout le désaccord entre les itinéraires qui résultaient des identifications proposées et ceux que nous connaissons par les géographes anciens, en particulier par Ptolémée. C'est ainsi que la route ordinaire des caravanes, qui devait passer au Sud de la Caspienne pour gagner de là le passage de l'Euphrate au « Zeugma », fait, dans les hypothèses de M. Hirth, un crochet beaucoup plus accentué vers le Sud jusqu'à Séleucie-Ctésiphon. Sans vouloir reprendre actuellement le problème dans son ensemble⁽¹⁾, je ne crois pas inutile de soumettre à l'examen de nos confrères une hypothèse qui, si elle se vérifiait, fournirait une base solide aux recherches futures.

Yu Houan, l'auteur du *Wei liou*, dit formellement que, s'il a

¹ En ce qui concerne le nom le plus ancien sous lequel l'Orient méditerranéen ait été connu des Chinois, Li-kien, j'ai déjà proposé (*Toung Pao*, II, XVI, 690-691) d'y voir Alexandrie au lieu du Rekem de M. Hirth. Un de mes anciens auditeurs hollandais m'a fait remarquer depuis lors que l'identification à Alexandrie a été indiquée indépendamment, et presque au même moment, dans l'excellent 辭源 *Ts'eu yuan* publié à la fin de 1915 par la Commercial Press de Changhai. Je ne vois aucune raison pour mettre Li-kien à Séleucie sur le Tigre et Yu-lo à Hiérapolis, comme le fait incidemment M. Herrmann dans sa note *Alle Verkehrsbeziehungen zwischen China und Vorderasien* (*Weltverkehr und Weltwirtschaft* de mars 1912, p. 562).

publié ses indications d'itinéraires, c'est qu'avant lui on n'avait parlé, pour les communications entre la Chine et l'Orient romain, que de la route de mer, et jamais de la route de terre⁽¹⁾. C'est donc sur cette route de terre qu'il insiste surtout.

A priori, on doit supposer que cette route coïncide essentiellement avec l'itinéraire vers la Tour de Pierre et la Métropole des Sères établi par Maes Titianos et qui, recueilli par Marin de Tyr, nous a été transmis par Ptolémée. Or, les distances de Ptolémée vers la Tour de Pierre sont comptées à partir du passage de l'Euphrate, du « Zeugma ». Il y avait là un point particulièrement important, car là se rencontraient les caravanes arrivant de la Tour de Pierre par le Sud de la Caspienne et celles qui apportaient de Babylonie les marchandises venues par mer au fond du golfe Persique; les unes comme les autres gagnaient ensuite Antioche. Ce point capital, on doit le retrouver dans les itinéraires du *Wei li*, et en effet M. Hirth a proposé, très hypothétiquement, d'identifier au Zeugma le 鹽分 Lu-fen de ces itinéraires. Je crois entrevoir une autre solution.

Un passage du *Wei li* dit : « De 且蘭 Ts'iu-lan, en allant de nouveau droit à l'Ouest, on arrive après 600 li au royaume

Les textes antérieurs dont parle Yu Houan doivent être ceux qui concernaient la venue de jongleurs ou jongleuses du Ta-ts'in par la Birmanie sous les Han, et surtout l'arrivée en 166, par la mer de Chine, des envoyés vrais ou supposés de Marc-Aurèle. Cette ambassade de 166 nous est aujourd'hui connue par le *Heou han chou*, qui n'existait pas au temps de Yu Houan; mais Yu Houan vise sans doute ici les œuvres aujourd'hui perdues qui ont servi de sources à l'auteur du *Heou han chou*. L'ambassade de 166 débarqua au Kiao-tche. Non seulement je persiste à vouloir placer à la capitale du Kiao-tche le Cattigara de Ptolémée, mais, pour le nom même, et bien plutôt que d'admettre l'identité avec Ha-tinh (nom alors inconnu) dont a parlé M. Herrmann (*Die alten Verkehrswege zwischen Indien und Süd-China nach Ptolemäus*, dans *Zeitschr. d. Gesellsch. für Erdk. zu Berlin*, 1913, p. 771-787), il me semble qu'il y a toute chance pour que la première partie de Cattigara soit bien formée du nom même du Kiao-tche.

de 汜 復 Sseu-fou. La route du Sud rejoint à Sseu-fou [la route du Nord]. Puis, en allant vers le Sud-Ouest, on arrive au royaume de 賢 音 Hien-tou. » Ailleurs il est dit qu'il y a 600 li de marche vers le Nord-Est pour se rendre de Hien-tou vers « Sseu-fou ». Ce sont, selon le texte, autant de royaumes dépendant du Ta-ts'in; il faut entendre par là aussi bien des villes à dynastes locaux que des districts à gouverneurs plus ou moins puissants; il y en a dans le Ta-ts'in « un très grand nombre », dit notre auteur.

Sous beaucoup de réserves, M. Hirth a placé « Sseu-fou » à Emèse et Hien-tou à Damas. Mais 賢 音 Hien-tou est un ancien **γiän-tuk*, où selon moi, le *γ* n'est pas à proprement parler la sonore de *χ*, mais seulement de *h*, et peut représenter par suite une sorte d'*éhi* ou d'esprit doux; ce sera d'ailleurs le cas régulier dans les transcriptions de mots turcs sous les Tang. La valeur théorique de transcription est donc 'An-tuk (avec quelque incertitude sur le timbre de *a* ou *ā*, *u* ou *o* des voyelles), et l'idée vient immédiatement d'y retrouver le nom même d'Antioche. On a bien, à vrai dire, une autre forme pour le nom d'Antioche, 安 都 Ngan-tou (*An-tu), mais elle n'apparaît que plus tard, au v^e siècle. D'autre part, la première grande station des caravanes, au Nord-Est d'Antioche, devrait être au Zeugma, au lieu de réunion des deux routes de caravanes, et précisément le premier nom que donne le *Wei li*, à 600 li au Nord-Est de Hien-tou, est celui de « Sseu-fou », où la route du Sud « rejoint » la route allant directement d'Est en Ouest. C'est donc « Sseu-fou » qui devrait, dans l'hypothèse de Hien-tou = Antioche, correspondre au lieu de passage de l'Euphrate. Or, je crois pouvoir apporter à l'appui de cette identification un argument phonétique très sérieux.

Zeugma est une épithète; ce n'est pas à proprement parler un nom de lieu. La ville où s'organisaient les caravanes pour le voyage au delà de l'Euphrate était en réalité située un peu à

l'Ouest du fleuve; c'est celle que les Grecs ont appelée Hiéropolis, mais qu'ils ont aussi connue sous son nom indigène de Bambyké; ce nom indigène survit dans notre cartographie sous la forme arabe, normalement évoluée, de Membidj ou Membudj.

Il n'y a en apparence aucun rapport entre « Sseu-fou » et Bambyké; mais c'est qu'à mon avis, la lecture « Sseu-fou » a toutes chances d'être fautive. Le caractère 汜 *ssou* que donne l'édition utilisée par M. Hirth se confond sans cesse dans la pratique avec le caractère 汎 *fan*. Le *K'ang hi tseu tien* mentionne cette confusion. Bien plus, le 姓解 *Sing kiai*, dont on a une édition des Song du Nord, écrit toujours 汜 (donc en apparence Sseu) le nom de famille qui est cependant sûrement à lire Fan, et se borne à ajouter que le caractère a aussi une prononciation *ssou*, mais qu'alors ce n'est pas un nom de famille⁽¹⁾. Dans le 姓氏尋源 *Sing che siun yuan* de 張澍 *Tchang Tchou*⁽²⁾, les formes 汜 et 汎 sont employées côte à côte pour le nom de famille Fan. J'ai cité antérieurement des exemples de la confusion entre 汎 *fan* et 汜 *ssou*⁽³⁾. Je puis aujourd'hui ajouter un cas certain où 汎 *fan* est employé en transcription dans 汎羅那夷 *Fan-lo-na-yi* (**Vampranayi*, *Varanasi*, *Bénarès*), mais nos éditions donnent à tort *Sseu-lo-na-yi*⁽⁴⁾. En l'absence de toute glose phonétique ancienne,

⁽¹⁾ Cf. le fac-similé de cette édition des Song du Nord dans le *Kou yi ts'ong chou*, chap. 1, fol. 18 v°.

⁽²⁾ Chap. 23, fol. 13 r° et v°; chap. 30, fol. 21 r° (où 范 est toujours écrit 范); et aussi le 姓氏辨誤 *Sing che pien mou* du même auteur, chap. 16, fol. 8-9; chap. 20, fol. 12 v°.

⁽³⁾ *B.E.F.E.-O.*, IV, 388; *J. As.*, janv.-fév. 1914, p. 220 (où ce que je dis de la confusion de *fan* et *ssou* est juste, mais l'identité de 汎 *fan* et 范 *fan*, pour probable que je la tiens, est moins évidente que je ne l'ai dit).

⁽⁴⁾ Cf. *Tripit.* de Kyôto, X, v, 410 v°; de Tokyo, 黃 V, 49 v°. La restitution est garantie par les formes parallèles que donnent les autres traductions du texte. Je ne connais par contre aucun exemple de 汜 *ssou* employé vraiment en transcription.

nous sommes donc fondés, dans le texte du *Wei li*, à lire Fan-fou aussi bien que Sseu-fou, et en fait les éditions se partagent entre les deux orthographe⁽¹⁾. De plus, et quelle que soit l'initiale ancienne de ce *fan*, sa finale était de façon sûre un *m*, et cette finale s'accorde bien avec l'initiale labiale de la syllabe suivante *fou*; c'est une probabilité de plus en faveur de la lecture Fan-fou de préférence à Sseu-fou. On n'est pas encore suffisamment fixé sur le moment où s'est effectué, en chinois, le passage de l'explosive labiale à la spirante bilabiale, puis à la spirante dento-labiale dans les mots du type de *fan* et de *fou*, mais le fait certain est que cette *f* répond en principe, dans les transcriptions des premiers siècles de notre ère, à un *p* s'il s'agit d'une ancienne initiale sourde, et à un *b* ou peut-être parfois à un *β* s'il s'agit d'une ancienne initiale sonore. Les dictionnaires ne sont pas d'accord sur la nature

¹ M. Hirth ne dit pas quelle édition il utilise. L'édition du Kouo-tseu-kien de Nankin gravée en 1596 écrit Sseu-fou, mais celle en caractères mobiles publiée par la librairie du Tou-chou-tsi-tch'eng a toujours Fan-fou. La même alternance se reproduit entre les éditions pour des passages où la forme primitive ne peut faire doute. Ainsi, à la fin du texte du *Wei li* qui nous occupe ici, Yu Houan dit : « J'ai jeté un regard étendu sur les pays étrangers, Ta-ts'in et autres ». Et il emploie à ce propos l'expression 汎覽 *fan-lan* ou 汎, qui dans ce sens s'écrit aussi 汎 *fan*, est sûrement à lire *fan* et non *sseu*. Et cependant, dans l'édition de 1596, le texte porte, au lieu de 汎 *fan*, le même caractère 汎 *sseu* que dans le prétendu « Sseu-fou ». De même, dans la biographie de 虞翻 Yu Fan au chap. 12 de la section *Wou-tche* du *Sau kouo tche*, il est question de son fils aîné dont le nom est écrit à trois reprises par l'édition de 1596 [虞] 汎, soit en apparence « [Yu] Sseu ». Mais ce fils avait pour *tsou* 世洪 Che-hong, et on sait que le *tsou* est souvent en rapport sémantique avec le *ming*. Or ce rapport n'existe pas si on adopte « [Yu] Sseu », au lieu qu'il est clair si, d'accord avec l'édition de la librairie du Tou-chou-tsi-tch'eng, on lit [Yu] Fan, où le sens de « débordement » est commun à 汎 *fan* et à 洪 *hong*. Ces exemples doivent suffire. Je n'ai pas cru nécessaire de multiplier les comparaisons entre les diverses éditions du *Sau kouo tche*, car quand bien même (ce qui n'est pas le cas) toutes les éditions existant actuellement auraient porté Sseu-fou, nous n'en aurions pas moins été fondés à poser une forme alternative Fan-fou.

sourde ou sonore de l'ancienne initiale de 汎 *fan*, mais le *Sing kiai* des Song le prononce comme 帆 *fan*, et Tchang Tchou comme 梵 *fan*; ce sont là deux mots à ancienne initiale sonore parfaitement attestée; nous sommes donc autorisés à poser **bam* ou **βam* comme valeur de transcription de *fan*. Quant à 復 *fou*, qui comportait une ancienne initiale sonore et une ancienne gutturale finale, sa valeur théorique de transcription est sûrement **buk* ou **βuk*. Nous avons ainsi un ensemble **Bam-buk* ou *βam-βuk* : on ne saurait souhaiter de transcription plus régulière de *Bambykê*.

Il va sans dire que je ne prétends pas, par ma double hypothèse Hien-tou = Antioche et Fan-fou (au lieu de Sseu-fou) = *Bambykê*, résoudre toutes les difficultés que présente le texte du *Wei liou* relatif à l'Orient romain; il restera de toute façon dans ce texte plusieurs données incohérentes et inconciliables. D'autre part, mon hypothèse bouleverse quelque peu les idées reçues. On s'était accoutumé à identifier à Antioche la capitale anonyme du Ta-ts'in décrite par le *Wei liou* et la notice chinoise sur cette capitale du Ta-ts'in a même passé dans l'historique d'Antioche que donne le *Baedeker* de Syrie. Or, si Hien-tou est Antioche, il faudra probablement chercher ailleurs, voire à Alexandrie, la capitale dont parle Yu Houan. Mais que l'avenir doive ou non consacrer mes solutions, elles se présentent avec une série de concordances géographiques et phonétiques assez frappantes pour que je me risque à les proposer, sans attendre un travail d'ensemble que je n'ai pas pour l'instant le loisir de mener à bien.

Paul PELLIOU.